

# Le coût réel des pertes de conservation

**LES FOURRAGES CONSERVÉS** sont toujours plus onéreux que les fourrages frais. En Suisse, il est néanmoins indispensable de conserver le fourrage. Suivant les régions, 40 à 50 % doit être conservé, d'où l'importance d'observer certaines règles.



**Michael Sutter**

L'agrandissement des exploitations se traduit bien souvent par l'affouragement d'ensilage à l'année dans le cadre d'une ration mélangée. Ce mode d'affouragement peut être parfaitement judicieux du point de vue de la rationalisation du travail. La production d'ensilage permet en effet une récolte et un stockage rationnels des fourrages de base. Avec l'ensilage, les travaux des champs peuvent par ailleurs être délégués à des entrepreneurs agricoles, de manière à éviter au maximum les pointes de travail. La stratégie de l'ensilage à l'année a des avantages en termes de technique d'affouragement et de stabilité des teneurs, mais elle a également son prix.



**Beat Reidy**

## La pâture et le maïs sont les fourrages les meilleur marché

Le graphique présente les résultats des relevés Grufko (programme servant à calculer les coûts de production des fourrages de base) pour les années 2010 à 2012. Ces résultats portent sur 133 exploitations (65 % en zone de plaine, 15 % en zone des collines et 20 % en montagne). Parmi les fourrages conservés, c'est l'ensilage de maïs qui s'avère être le moins coûteux avec environ CHF 33.-/dt MS. Aller à l'herbe revient approximativement au même prix, mais ce calcul ne tient pas compte des teneurs. Selon la ration et les quantités affouragées, l'ensilage de maïs implique encore des coûts supplémentaires, pour équilibrer la ration en protéine. Les différences de coûts entre l'ensilage d'herbe, le foin de séchoir et le foin séché au sol sont faibles (aux alentours de CHF 45.-/dt MS).

En ce qui concerne les fourrages affouragés à l'état frais, c'est la pâture (CHF 16.-/dt MS), suivie du maïs en vert et de l'herbe fauchée en vert qui affichent les coûts les plus faibles. A noter toutefois que la pâture ne peut se pratiquer que durant la période de végétation et qu'elle doit souvent être combinée avec un procédé de conservation onéreux. En ce qui concerne les fourrages de base, le facteur de coût le plus important est à attribuer aux machines, suivi des coûts du travail effectué en propre. En production laitière, les coûts du fourrage et d'affouragement représentent entre 30 et 40 % des coûts de production. Après les coûts du travail, les coûts du fourrage et d'affouragement sont ainsi le second poste de coût le plus important en production laitière.

## Jusqu'à 30 % de perte suite aux post-échauffements

La conservation engendre systématiquement des pertes. En ce qui concerne les ensilages, ce sont surtout les pertes de stockage (jus de fermentation, pertes de fermentation et post-échauffements) qui jouent un rôle. Pour les fourrages secs, ce sont les pertes au champ (par respiration et émiettement) qui sont les plus importantes. En moyenne le processus de conservation conduit inévitablement à la perte de 15 à 20 % de MS, indépendamment du procédé. A cela s'ajoutent encore les pertes qualitatives, soit les pertes en MJ NEL et/ou matière azotée.

En ce qui concerne la production d'ensilages, ce sont surtout les post-échauffements qui sont notables (jusqu'à 30 % de la MS). Selon le rapport FAT 751 «Ensilages d'herbe dans les silos tranchées suisses – un état des lieux», près du tiers des ensilages d'herbe stockés ainsi affichent une qualité insuffisante. L'exemple de calcul présenté dans l'encadré mentionne les coûts découlant des post-fermentations.

## Affouragement d'ensilage à l'année avec une stratégie claire

Comme mentionné en préambule, les exploitations suisses sont contraintes de conserver des fourrages de base. La proportion des fourrages de base au sein de la ration est toutefois du ressort du chef d'exploitation. Les exploitations qui affouragent de l'ensilage toute l'année doivent être conscientes qu'elles perdent entre 15 et 20 % de MS dans le cadre du processus de conservation. Une ration de base composée de 40 % d'ensilage d'herbe et de maïs ainsi que de 20 % de foin implique ainsi un surcoût de CHF

### Perte de CHF 13 000.-

Les post-échauffements peuvent entraîner des pertes importantes, comme le démontrent les analyses basées sur les résultats Grufko (programme servant à calculer les coûts de production des fourrages de base). A titre d'exemple, une exploitation de 30 vaches laitières affouragées à hauteur de 25 % de pâture, 25 % d'ensilage d'herbe et 50 % de foin de séchoir a été prise en considération. Les coûts générés par le supplément de perte de 15 % de MS due aux post-échauffements s'élèvent à CHF 13 000.- Ces coûts se composent des coûts du fourrage de base pour la ration annuelle (CHF 39.-/dt MS, basés sur les résultats Grufko) et les quantités de MS supplémentaire nécessaires, soit 15 %.

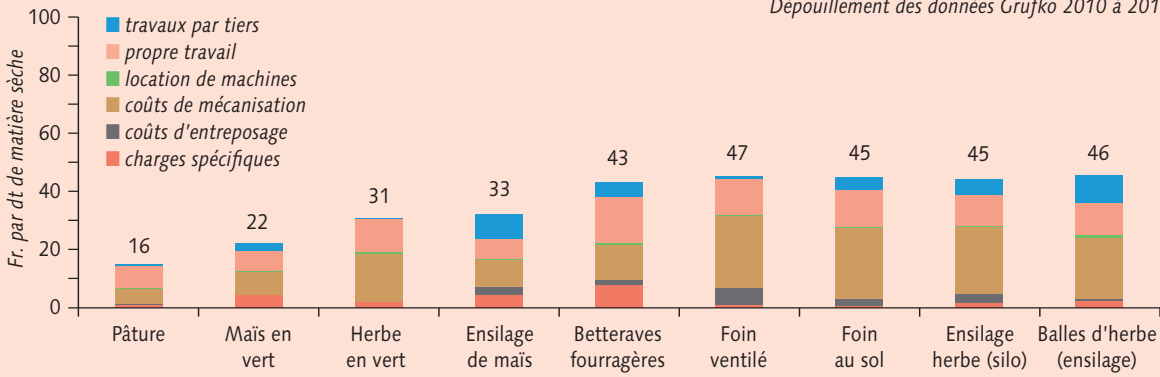
Il s'agit là naturellement de coûts calculés qui ne grèvent pas directement le compte d'entreprise. L'exemple démontre l'importance d'une conservation de fourrage pauvre en pertes.

Tableau: **Pertes de conservation**

		Post-échauffements	
		sans	avec
Vaches laitières	Nombre	30	30
Consommation annuelle/vache	dt MS	58	58
Coûts de la ration annuelle	Fr. / dt MS	39	39
Consommation annuelle troupeau	dt MS	1740	1740
Pertes de conservation	%	15	30
Besoins supplémentaires en MS dus aux pertes par post-échauffements	dt MS	-	333
Coûts des besoins supplémentaires en MS	Fr.		13 000.-

## Graphique: Coûts du fourrage de base par dt MS jusqu'à la crèche

Dépouillement des données Grufko 2010 à 2012



En plus des pertes par émiettement, ce sont surtout les pertes par d'éventuelles post-fermentations qui sont conséquentes. Photo: agrarfoto.com

10.– dt/MS par rapport à une ration avec 50% de pâture ainsi que 25% de foin de séchoir et 25% d'ensilage d'herbe. A noter que la teneur en énergie de telles rations est comparable (MJ NEL par kg MS), contrairement à la teneur en PAI.

**Conclusion** Les fourrages conservés issus des prairies engendrent des coûts assez similaires. L'ensilage de maïs revient environ CHF 10.–/dt MS meilleur

marché que la conservation des herbages. Il est d'autant plus important de minimiser les pertes qualitatives et quantitatives. Le système choisi doit être intégré à la stratégie interne de manière à ce que la mécanisation, les processus de travail et les quantités reprises soient adaptées au système. C'est à cette seule condition qu'il sera possible de disposer d'une conservation de fourrage avantageuse et pauvre en pertes. ■

**Auteurs** Michael Sutter, Assistant à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL), 3052 Zollikofen, [www.hafl.bfh.ch](http://www.hafl.bfh.ch)

**Grufko** Le programme «Grufko» (<http://grufko.hafl.bfh.ch>) sert à calculer les coûts de production du fourrage de base au niveau de l'exploitation individuelle. Les coûts de production intègrent tous les coûts, donc également ceux du travail effectué en propre.

**INFOBOX**

[www.ufarevue.ch](http://www.ufarevue.ch)

7-8 · 13

